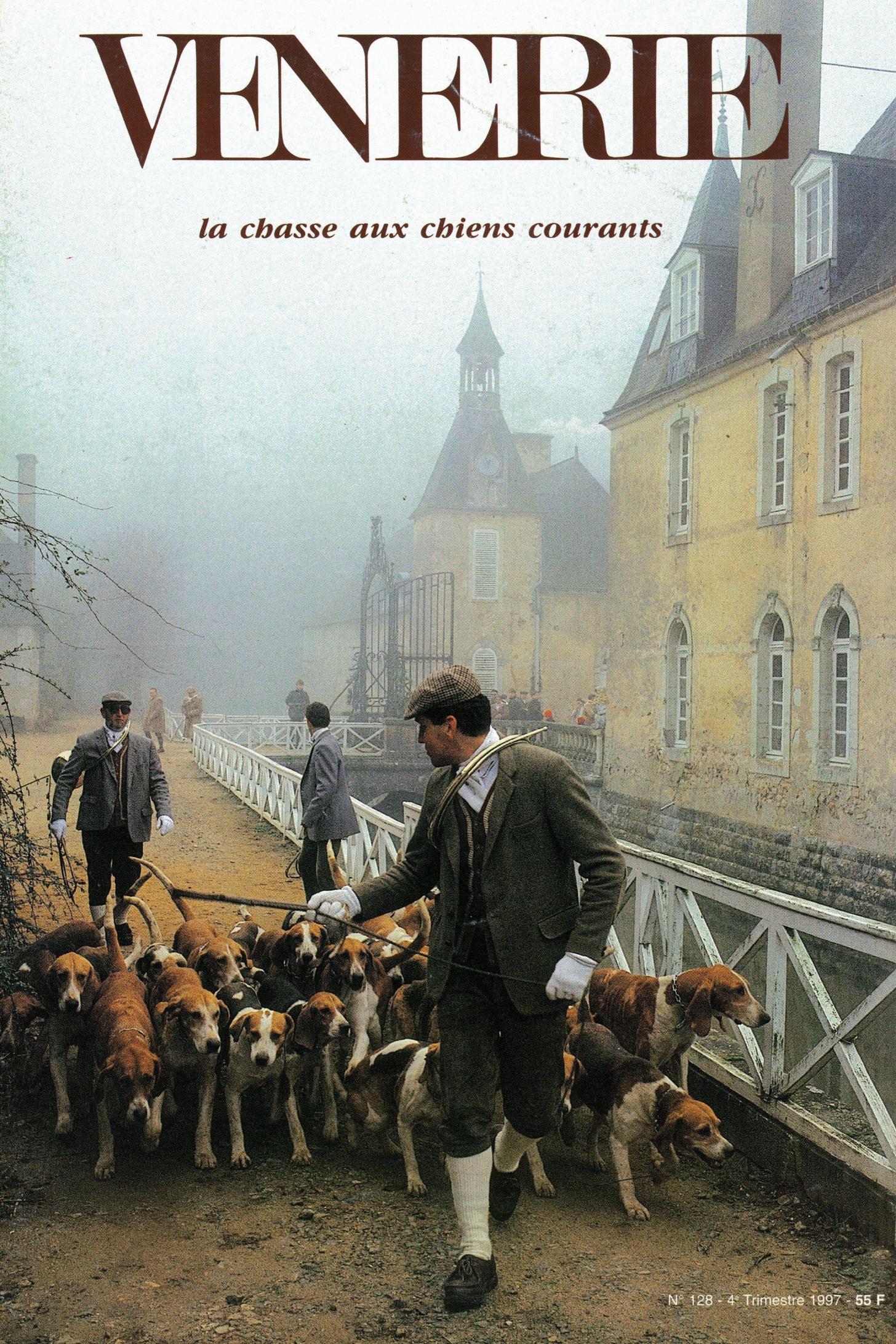


# VENERIE

*la chasse aux chiens courants*





## VÉNERIE INSOLITE

### *Des chiens d'ordre en Asie centrale*

**I**l fut une époque – il y a une centaine d'années – où l'on aimait lancer des défis. On découvrait encore de nombreuses régions du monde. La prospérité et le progrès donnaient à ceux qui avaient le goût de la découverte des moyens matériels inédits. Et l'on maîtrisait le temps, parce qu'on en avait encore ! Le « Tour du monde en 80 jours » est l'une des représentations les plus populaires de la passion des paris qu'on avait dans ce temps là, et des aventures incroyables qui pouvaient s'ensuivre.

Renouant avec cet esprit, deux maîtres d'équipage accompagnés de quelques veneurs de notre bon vieux pays ont lancé, l'été dernier, un défi pour le moins inattendu : aller chasser à courre le cerf Maral avec leurs chiens d'ordre au Kazakhstan. Un guide de chasse familier de ce pays, Renaud Desgrées du Lou, leur en avait suggéré l'idée.

Au retour de cette expédition, dont la difficulté a sans doute dépassé les sombres prévisions des pessimistes, Gérard Monot, qui était épaulé sur le terrain par Frédéric Poisson, a rédigé le journal de ce déplacement en Asie centrale.

Nous en avons extrait quelques passages, en privilégiant ceux qui sont consacrés aux actions de chasse, mais en donnant aussi de brefs échantillons de la relation des conditions un peu folles dans lesquelles cette équipée s'est déroulée.



*Un pays merveilleux,*

Fin juillet



Nous décidons de commencer l'entraînement de nos chiens dès les premiers jours d'août. Pour éviter de perdre des chiens à l'occasion du voyage, il faut les habituer à être couplés, et même leur faire passer quelques temps dans les étroites cages

dans lesquelles ils seront mis pour prendre l'avion.

L'idéal serait de pouvoir se livrer à cet entraînement tous les jours et je me demande si nous y arriverons ? (...)

Renaud m'annonce le programme : nous partirons en deux vols. Je serai du premier avec nos vingt et un chiens, Frédéric arrivera le lendemain avec les siens et nous rallierons le territoire de



chasse en camion, soit un voyage de sept à huit cents kilomètres : une vraie partie de plaisir !...

## Début août



(...) Pendant un temps, j'ai espéré que nous pourrions disposer de 10 cages car, dès le premier essai, je me suis rendu compte que 3 chiens

## 22 août



(...) Les bagages sont faits. Nous avons droit à 30 kg par personne ce qui n'est pas beaucoup compte tenu du poids des tuniques, des bottes, des épieux et de tout le nécessaire pour subsister pendant les trois semaines que vont durer le voyage !

## Jeudi 28 août



(...) Réveil à 4 h, départ à 6 h les chiens étant dans une remorque et le matériel dans un van.

Embarquement à Orly Sud à 11 h. 23 chiens sont du voyage et deux restent donc à terre pendant que nous administrons un calmant aux autres avant de les embarquer dans l'avion...

## 30 août



(...) Que dire du voyage ? La route est épouvantable, totalement défoncée, ce qui n'empêche pas nos chauffeurs de rouler à tombeau ouvert. Nous éclaterons donc trois fois et nos mécaniciens font merveille pour réparer et même changer les pneus...

Nous sommes arrêtés par quatre contrôles de police et trois « passages » de douane. A chaque fois, Alik, le patron des chauffeurs donne un ou deux paquets de cigarettes et nous repartons de plus belle...

La chaleur est torride. Un courant d'air irrespirable et rempli d'une odeur épouvantable charrie en permanence un tourbillon de poussière grasse et de poils ce qui fait dire à Franck, en nous regardant, « ces messieurs ont des narines angora ».

## 31 août



(...) Finalement, de problèmes en incidents, nous mettrons 7 heures pour parcourir les cent derniers kilomètres et, comme nous craignons que les chiens ne sautent par la bâche, nous



mais... accidenté !

étaient très à l'étroit. Hélas, la compagnie aérienne refuse de modifier son accord et je suis donc contraint de modifier la liste des chiens que nous emmènerons : plutôt que de les choisir en fonction de leurs qualités de chasse, c'est leur taille qui décidera ; et nous nous retrouvons avec un lot des 35 chiens parmi les plus petits de la meute. (...)

(...) Du côté des amis, le moins que l'on puisse dire est que le soutien est limité : il est toujours partagé entre ceux qui nous promettent de mourir dévorés par les ours et les autres qui, avec une certaine ironie, tournent en dérision les Turkish Airlines rebaptisées pour les besoins de la cause « Turkish Tapish »...



nous relaierons pour être avec eux, ce qui, compte tenu de la poussière des pistes équivaut à un séjour prolongé dans une mine de charbon...

Enfin c'est l'arrivée au camp et la fin du cauchemar. Le « bania », sorte de bain-sauna est le bienvenu après ces 34 heures de galère et nous fait vite oublier nos tourments : bientôt la chasse !

1<sup>er</sup> septembre



(...) Après le déjeuner, nous sortons la meute ce qui est pour nous l'occasion de découvrir les chevaux kazakhs. Pas très grands, assez maigres, les crins longs et sales, ils sont d'un abord peu engageant.

Pourtant, bien que n'ayant jamais vu une meute et qu'ayant manifesté quelques signes d'inquiétude au premier contact, ils se montrent d'une docilité totale et d'une parfaite gentillesse avec les chiens.

Pas très nerveux, ce sont d'infatigables grimpeurs qui allient à la sûreté de leur pied un souffle incroyable.

Quand nous aurons découverts qu'ils ne sont nourris que de l'herbe qu'ils trouvent autour du camp où ils passent la nuit entravés, nous leur vouerons une sincère admiration.

Les chevaux sont tous ferrés et très largement cramponnés, tant en pince qu'en talon avec des barres de plus d'un centimètre de haut, ce qui leur permet d'escalader les rochers à même la pierre et de marcher dans les cailloux des torrents sans glisser. (...)



*Pourquoi ne pas voyager confortablement ?*



*Des chiens d'ordre dans un certain désordre.*

2 septembre



(...) Nous décidons de chasser le lendemain. L'intendance est très difficile à mettre en route et, en conséquence, je décide que l'équipage ira coucher en camp volant à 1 h 30 de cheval tandis que les autres nous rejoindront pour l'attaque au point du jour (du moins, ils l'espèrent).

Le temps est horriblement chaud et il fait très sec. En pleine journée, la température dépasse les 25° : inchassable ! Les chasseurs à tir sont désespérés, car leurs chiens n'arrivent à rien. Pour mettre toutes les chances de notre côté, il faut attaquer le plus tôt possible. La nuit se passe donc sous la tente, les chiens étant très sages dans le camion. (...)

Les Kazakhs ont entravé nos chevaux, puis les ont lâchés dans la nature, chacun étant muni d'une petite clochette qui permettra de le repérer le matin venu car, bien qu'entravés, ils peuvent parcourir plusieurs kilomètres dans la nuit.



La reprise donne lieu à un petit rodéo puisque, là encore malgré les entraves, il faut se servir d'un lasso pour reprendre les récalcitrants. Pour le lendemain, j'ai décidé de ne chasser qu'avec les deux tiers de la meute gardant ainsi 14 chiens en réserve pour les chasses à venir.

3 septembre



(...) Au petit matin, nous nous habillons rapidement. Chemise blanche, cravate, bas de vénerie, gants blancs et bien sûr, bottes, trompe et tenue, le tout parfaitement astiqué. Quatre équi-



*A l'écoute des chiens...*



*... et quelques heures plus tard, par - 8 degrés.*

pages sont représentés pour cette première chasse : Rallye Chapeau avec Toby de Monspey, l'Equipage du Pays d'Ouche avec Frédéric Houday, le Rallye de la Brie et l'Equipage Piqu'Avant Sologne. Nous avons fière allure et en sommes bien conscients quand, dans la gelée ma-

tinale, nous suivons Renaud avec 28 chiens pour aller attaquer sur deux cerfs qu'il a aperçus avec Kobdulda... En allant à la brisée, nous croisons une voie que les chiens marquent bien mais nous les reprenons aussitôt. Cinq minutes plus tard, nous mettons à la voie du cerf de Kobdulda, au bord

d'un petit vallon : il est 7 h 50. Belle attaque mais, très vite, nous réalisons que la meute emmène la voie qu'ils ont marqué à l'arrivée : pas de chance !

Les chiens se rallient bien, tournent au bord du vallon et, tout à coup, Renaud aperçoit un maral se défilant à l'horizon. Comment a-t-il fait pour prendre déjà autant d'avance ?

En fait, les chiens en chassent un autre qui, tout à coup, est là au milieu de nous ! Enthousiasme vite suivi de déception : ce n'est qu'une troisième tête, autant dire un animal imprenable en début de saison surtout avec la chaleur et la sécheresse que nous connaissons.

Nous n'avons plus le choix ; il faut maintenir car les animaux ne sont pas très nombreux et nous devons saisir la chance. (...)

Pendant une heure et quart, nous suivons bien la meute sans réussir à la rejoindre mais, grâce à de grandes zones découvertes, nous ne cessons de la voir et de l'entendre. Enfin, nous



parvenons à une barre rocheuse au pied de laquelle naît un profond ravin qui, lui-même, disparaît dans un autre encore plus profond.

Du haut de promontoire, le paysage est si beau et la vue porte si loin que nous nous attardons dans le vain espoir de voir la chasse remonter sur les plateaux mais hélas la meute s'est évanouie et nous ne parvenons qu'à retrouver quelques chiens rapaillant en bordure d'un torrent au fond du ravin. (...)

Nous ne sommes qu'à une heure du camp et nous y rentrons aussitôt avec une dizaine de chiens. Le temps de changer de cheval et, divisés en plusieurs équipes, nous revenons au bord de l'énorme ravin. (...)

La tâche est compliquée car, comme des ruisseaux se jettent dans une rivière, de nombreux vallons et ravins adjacents rejoignent le canyon principal et nous sommes donc sans cesse bloqués sur des promontoires bordés de part et d'autre par des à-pic de 200 à 300 mètres.

Enfin, deux chiens me rallient puis deux autres. Nous en entendons se récrier au fond du ravin et Frédéric qui reconnaît la voix d'une de ses chiennes, descend au fond de la gorge pour la récupérer.

Le soir venu, après onze heures passées à cheval, nous rentrons au camp. Il manque encore trois chiens de Frédéric dont deux fils de notre chienne Ecume que nous lui avons donnée. (...)

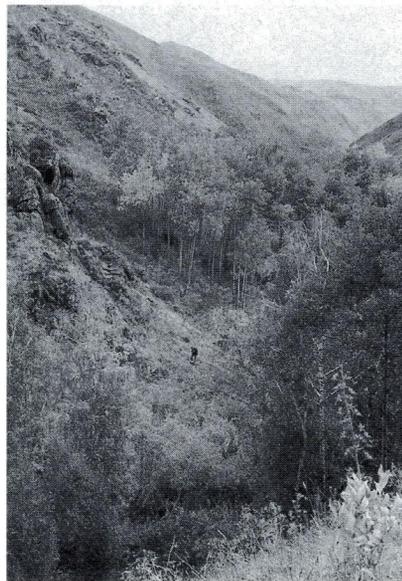
En conclusion, la chasse a été belle après une assez bonne attaque mais sur un cerf trop petit et que nous n'avons pas assez bousculé. La très forte chaleur et surtout la très grande sécheresse des plateaux rendent la prise aléatoire.

Même avec une excellente voie, cette partie du territoire est sans doute trop



*Le pont sur la Kourchoum.*

accidentée pour pouvoir prendre, car il est impossible d'être aux chiens. Qu'ont fait ces derniers pendant les longues heures durant lesquelles nous les avons perdus ?



*Un ravin à descendre à cheval et... à remonter !*



*6 septembre*

(...) Il a plu cette nuit ! Avant le lever du jour, je trie 14 chiens et Frédéric 12 et nous partons à cheval du camp pour rejoindre Renaud qui est parti dans l'espoir de voir un Maral.

Arrivés sur place, nous sommes pris dans les nuages qui, heureusement, se dissipent un peu plus tard. Le paysage est magnifique ; nous sommes sur un promontoire, au-dessus d'un vaste plateau ondulé par de petites gorges et bordé, de part et d'autre, par deux profonds ravins.

Une heure passe et nous retrouvons Renaud qui, hélas, n'a pas de brisée sûre. Après avoir tenté de trouver un hypothétique animal, nous allons à la billebaude puis nous retraits vers le camp. (...)



*8 septembre*

(...) Il gèle à « pierre fendre » ! Les bouteilles d'eau sont transformées en blocs de glace. Renaud a aperçu, hier soir deux Marals, un jeune et un plus vieux accompagnés de deux biches. Ce matin, il ne revoit qu'un animal avec ses deux biches et en déduit qu'il s'agit du plus gros.

Nous quittons donc le camp sans tarder, rutilants de nos tenues encore impeccables et de nos cuivres dont la sécheresse préserve le brillant...

Le paysage est toujours aussi beau, majestueux, mais notre enthousiasme n'est plus le même : nous partons à la guerre !

Je me remémore une phrase lue dans Foudras : « Il n'y a jamais de danger



pour les audacieux : les catastrophes n'arrivent qu'aux poltrons ».

Kobdulda nous prévient : la tâche sera rude. D'une part, les animaux sont dans un boqueteau de tremble de moins d'un hectare au bord d'un profond ravin, d'autre part, les arbustes, sorte de framboisiers, qui nous entourent sont plus hauts que d'habitude puisqu'ils font près d'un mètre et nous ne verrons pas les chiens.

Mais, quand le vin est tiré...

Très belle attaque : le cerf bondit dans le ravin, entraînant toute la meute à sa suite puis, reculant dans la pente, il remonte sur nous.

Maral ! Maral ! me crie Frédéric et l'animal passe entre nous. Déception, ce n'est qu'un daguet !

Kobdulda lève sa carabine mais Renaud l'arrête d'un cri. Il voulait tirer notre animal, seule façon, pour lui, de parvenir à le prendre. (...)

Nous arrêtons les chiens, reculons à la brisée et prenons la voie d'un autre animal aperçu par certains d'entre nous ; peut-être une biche. Les chiens n'en veulent guère mais poussent un peu et finissent sans doute par retrouver la voie du daguet. La chasse s'éloigne, passe un premier vallon puis un second. Je la quitte et prends les devants mais, hormis l'équipage que je vois progresser au loin, je ne parviens pas à retrouver les chiens...

Une heure plus tard, il faut nous rendre à l'évidence : nous avons perdu la meute et, au soir, il nous manque 13 chiens. C'est la Bérézina ! (...)

9 septembre



Il manque encore 9 chiens. Ayant repéré sur la carte un village au-delà du ravin, Altaï, je souhaite m'y rendre.



*A la recherche des chiens perdus...*

10 septembre



Il est 7 h 30 du matin et j'entends des cris dans la tente de Frédéric.

... Une heure plus tard, je suis en route avec Kobdulda, l'arménien et sa Lada et, après 5 h d'hésitation à travers des pistes défoncées, nous arrivons à Altaï.

C'est un minuscule village d'une vingtaine de baraques en planches au milieu desquelles trône une vieille maison en torchis qui a presque des allures de château. Un énorme trans-

formateur planté sur des parpaings indique qu'il y a de l'électricité et j'aperçois même quelques antennes de télévision ; par contre, pas de fils de téléphone. (...)

Le sol est en terre battue, sans un brin d'herbe et j'imagine qu'en hiver, l'endroit doit être un véritable bourbier... Kobdulda se renseigne auprès d'un fier cavalier sur un superbe cheval : non, personne n'a rien vu.

Désappointés, nous quittons les lieux pour nous rendre vers une ancienne ferme dans laquelle un nouveau dialogue s'engage mais qui semble plus fructueux puisque mes deux hommes reviennent avec un air triomphant et



*... La yourte où nous en avons retrouvé quelques-uns.*



avec quatre doigts de la main, ils me font comprendre qu'un de leurs amis vient de leur indiquer quatre « saba-cas ». (...)

Pleins d'autorité, Kobdulda, l'arménien, le chinois et le mongol se dirigent vers une baraque et entament avec son propriétaire une conversation des plus animée. Finalement, Kobdulda me prend à l'écart et par signe me fait comprendre que le moment est venu de sortir des dollars. S'en suit un véritable troc au cours duquel je paye un, puis deux, puis trois chiens soit 90 dollars plus 10 pour leur nourriture. En fait, je crois que ce que les Kazakhs trouvent leur appartient et que donc je suis en train de leur acheter mes chiens ; quant au prix, c'est nous-mêmes qui l'avons fixé en promettant des primes. (...)

**11 septembre**



Avec Frédéric et Kobdulda, nous retournons à la yourte. Le Kazakh-mongol a repris mon chien Jaluso au lasso. (...)

**12 septembre**



Départ à 8 h 30. Hubert reste encore deux jours avec Côme dans l'espoir de trouver les deux derniers chiens. (...)

**14 septembre**



Réveil à 3 h. (...)

Le chargement est fait en grande vitesse et nous arrivons à l'aéroport avec deux petites heures de retard sur



*Ils sont pressés de rentrer.*

le programme. Il nous faut passer les chiens un par un à travers la salle d'embarquement au milieu d'une foule de plus en plus importante puis les mettre en cage. (...)

A Paris, une dernière épreuve nous attend. Une agréable hôtesse nous explique que nos caisses à chiens vont arriver sur le tapis roulant des bagages et nous avons la surprise de voir nos braves toutous sortir, au milieu des valises et passer devant nous comme sur un manège. (...)

En conclusion, que dire de cette aventure ?

Tout d'abord le pays : il est magnifique, parfois à couper le souffle, parfois à frémir d'inquiétude. Hélas, les majestueux ravins qui bordent les plateaux, ont eu raison de notre détermination en nous empêchant irrémédiablement de suivre les chiens ; c'est là le principal handicap. La végétation ne nous a pas gênés, sauf lors de la troisième chasse où, bien que haute d'un mètre seulement, elle était trop dense pour nous permettre d'aller assez vite et de voir les chiens.

Le climat, lui aussi, nous a été défavorable puisque nous avons souffert d'une sécheresse paraît-il anormale pour l'époque, et je ne sais si le vent importe, qu'il vienne du nord et donc de l'immense Sibérie, des plateaux du Tibet au sud, des monts de l'Altaï à l'Est ou des steppes du Kazakhstan à l'ouest. (...)

*G. Monot*

*Il y a peut-être une morale à cette histoire... ? Ce serait que le Créateur, dans sa sagesse, a fait du pays de France le paradis des veneurs.*

*On dit quelquefois qu'il est bon d'aller chez les autres pour mieux mesurer son propre bonheur. L'aventure de nos amis nous aura rappelé que notre climat tempéré, frais et humide en saison de chasse, convient particulièrement bien au travail de nos chiens. Et puis notre relief aimable, notre végétation maîtrisée, offrent à notre mode de chasse un cadre idéal.*

*N'oublions jamais que nous sommes gâtés et rendons grâce à Saint-Hubert !*

Photos courtoisie